



Mes bien chers camarades,

C'est l'époque où l'on boucle le Bilan de l'année 1948. Faisons-le très rapidement ensemble.

A l'Actif, nous placerons toutes les bonnes intentions. - "L'Enfer en est pavé!" diraient nos aumôniers, car sur ce point ils sont d'accord pour nous en menacer. - Rangeons-y aussi les réalisations de nos efforts sociaux de camaraderie reconnaissante envers nos héros et nos malheureux, ou malchanceux. Il en est, de ces derniers, qui sont déçus dans leurs espérances. Il en est auxquels la fortune boude obstinément. Qu'ils n'en accusent pas la Brigade, car celle-ci fut la condensation de leur Idéal, mais ne peut être aujourd'hui la fée, dont la baguette magique transforme les pleurs en diamants et les serpents en bracelets d'or.

Je crois que tous ceux qui ont eu plus de chance que les autres se sont - et se mettent encore toujours - aimablement à leur disposition.

Ajoutons à notre Actif la réalisation de plus en plus cohérente du Bulletin, qui a enregistré son 248e abonné, donc sa 248e liaison certaine entre tous ces Anciens de la B.A.L.

Il faudra inscrire au Passif les mille et deux misères, qui nous ont séparé pendant quelques minutes, parce que nous avons précisément publié pendant ces instants fugitifs de nous élever au-dessus des mesquineries, des jalousies et de l'orgueil quotidiens.

Je dirai mon mécontentement envers les mous, les fades ou les tartuffes, envers ceux qui ont promis sans rien tenir, envers ceux qui ont critiqué sans apporter un atome vivifiant d'idées nouvelles. Ils sont très peu nombreux et le compte en est négligeable.

Si j'ai porté en Avoir mes remerciements envers les Anciens, qui ont donné inlassablement, chaque mois, sous une forme ou une autre, des nouvelles, je dois également noter au Débit les camarades, qui m'ont fait attendre les articles de haute tenue intellectuelle, qu'ils auraient pu composer, peut-être, mais qui ne sont jamais arrivés.

La Balance est facile à établir. Il nous suffira de nous tourner vers l'Avenir.

Permettez-moi de reproduire ici ce qu'un de nos camarades m'écrivait récemment : "On se sent pantouflard lorsqu'on entend les récits des atrocités et des exactions des satellites de l'URSS. Au contact des Américains, on sent par contre un énerve-ment, t vous prendre et l'odeur de la poudre... Faut-il croire que nous avons encore beaucoup de chance d'être prochainement en guerre? Que dire devant un tel arrêt de mort? Que les petites bassesses de la vie ne devraient plus compter".

Ce sera là ma conclusion.

Serrons les rangs, mes chers camarades, et demeurons forts dans l'ouragan, qui cherchera à détruire notre Idéal. Avec nous sera la France. La vraie France ! Serrons les rangs !

Gue Paul Meyer

N O S M O R T S

Retour au pays natal :

A LA MEMOIRE DE

ROBERT H U G

Commando D O N O N

ROMBACH-LE-FRANC. - Jeudi dernier notre commune a été l'objet d'une belle manifestation de reconnaissance. L'arrivée de la dépouille mortelle du Chasseur

ROBERT H U G

blessé grièvement dans les combats pour la délivrance de Dannemarie et mort des

Dessuies de ses blessures à l'hôpital 411 de Bésançon, avait rassemblé devant la demeure des grand-parents de ce brave toutes les sociétés locales et une foule nombreuse, qui avaient tenu à rendre les derniers honneurs à un de ses plus braves concitoyens.

Robert Hug est né à ROMBACH-le-FRANC en 1927, fils d'Ernest Hug, douanier et de Marie Ménétré, famille foncièrement patriote et laborieuse. Elève intelligent et studieux, il était partout remarqué par ses maîtres. Ayant rejoint son père à Bellegarde (Ain), il ne put résister à l'appel de ses sentiments et prit le maquis dans les monts de l'Ain. Avec les FFI il prit part aux combats de Nantua et au Fort des Rousses.

Mais l'arrivée de la Première Armée Française allait marquer ce jeune héros d'un sort cruel, car sans hésitation il s'engagea à la brigade Alsace-Lorraine et fut affecté à la Cie "Donon". Après quelques semaines d'instructions, son unité fut engagée dans les combats pour la libération de l'Alsace avec au coeur le désir ardent d'être des premiers pour libérer sa chère petite patrie l'Alsace et revoir ses grand-parents à Rombach. Mais, hélas, c'est au seuil même de l'Alsace qu'il fut touché par la mitraille et ce glorieux soldat mourut dans un lit d'hôpital en regardant ses chères Vosges que ses camarades étaient en train de libérer. Son vœu de revoir son village, ses parents, ne s'est pas accompli mais il est quand même revenu parmi nous. C'est à l'ombre du vieux clocher qu'il repose.

Aussi sur sa tombe Monsieur Jacquot membre de l'UNC, dans une magnifique allocution sut rappeler les mérites du disparu, qui incarne pour nous cette pléiade de héros qui ont tout donné pour que nous vivions libre. Monsieur le Maire Walter à son tour apporta l'hommage de la commune entière à ce brave soldat. Après avoir retracé en termes élogieux la vie si simple mais combien valeureuse de ce jeune homme, il assura la famille de toute la reconnaissance que nous avons contractée vis à vis de ce héros. Que la sympathie de toute la commune soit une atténuation à la douleur des siens si cruellement frappés.

Parmi les sociétés locales nous avons remarqué des officiers de douane de Saint Louis, ainsi qu'une forte délégation de douaniers qui avaient tenu à rendre un dernier hommage au fils de leur collègue Ernest Hug, Brigadier de douane à Huningue.

L E T T R E S D U M A R O C (Suite)

La vie de l'Arabe est dominée par ses devoirs religieux. La religion est la religion musulmane ou l'islam. Un seul Etre suprême et tout puissant : Allah. A l'heure où le Muezzin monte au minaret pour inviter les fidèles à la prière, un drapeau blanc est hissé au sommet de toutes les tours. "La, ilah, illa, Ilah" (Il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah) sont les premières paroles du Muezzin. L'homme doit obéissance complète à Allah qui les récompense en le recevant au "Djenna" (paradis) ou le punit en le précipitant dans le "Djahannam" (enfer). Ce parallélisme avec la religion chrétienne se poursuit plus loin encore. Allah a envoyé à ses fidèles des prophètes nombreux. La religion musulmane a d'ailleurs adopté la plupart de ceux des religions judaïque et chrétienne. Le plus grand et le plus important est le dernier : Mohamed. Pour rappeler qu'il s'agit du prophète, le fidèle ajoute à la formule de l'unité de Dieu (citée plus haut) l'indication : "Mohamed rassoul Allah" (Mahomed est l'envoyé de Dieu).

Le musulman doit se soumettre à de nombreuses prescriptions édictées par le Coran et la Sounna. Le Coran, et la Sounna (ou tradition tirée de la vie du prophète) sont en effet à la base de l'islam. Ils contiennent la somme des connaissances permettant à l'homme de régler sa vie temporelle aussi bien que sa vie spirituelle, conformément à la volonté d'Allah.

Les devoirs religieux du musulman sont très nombreux. Les plus importants sont au nombre de cinq.

...

En premier lieu vient la récitation de la "Chahada" ou profession de foi. L'Arabe doit en outre faire ses cinq prières quotidiennes. A chaque prière le pratiquant procède à de nombreuses ablutions ; il se lave les pieds, la tête Naturellement ces prières ne sont faites que par les riches oisifs. Les paysans pauvres et isolés se contentent de la première au lever du soleil et de la dernière au coucher. Les exercices de piété sont de véritables séances de gymnastique suédoise qui leur permettent de conserver durant toute leur vie une souplesse presque féline : ils se penchent en avant, lèvent leurs bras au ciel, se prosternent, se relèvent et recommence encore

Le troisième devoir du musulman est l'aumône. L'Arabe est très hospitalier. L'aumône a, d'autre part, un caractère très spécial. Souvent on voit, au milieu d'une rue, un étalage de pains nullement à vendre, mais qui sont à la disposition des pauvres.

Il y a aussi le devoir du jeûne durant le mois du mois du ramadam (9e mois de l'année lunaire musulmane). Le fidèle ne mange rien et ne sort pas pendant que le soleil brille. Mais dès que la nuit est tombée il se rattrape; c'est alors une véritable orgie. Le mois du ramadam se termine par des fêtes qu'on a pu voir dans les actualités du cinéma même.

Enfin le dernier devoir de l'adepte est le pèlerinage aux lieux saints, o.à d. la Mecque (lieu de naissance de Mohammed) et Médine (ville où, en 622 le prophète chassé de la Mecque chercha refuge).

Outre ces cinq obligations fondamentales, les principales fêtes à observer sont très différentes suivant les villes et les régions. On compte trois fêtes principales : El Aid-Seghir (la petite fête) qui termine le jeûne du ramadam et dure trois jours; El Aid El Kébir (la grande fête) se célèbre en même temps que la cérémonie finale du pèlerinage et, comme celui-ci, commémore le sacrifice d'Abraham. A cette occasion chaque famille égorge un animal (généralement un mouton) dont la chair doit être, en principe, réservée aux pauvres; enfin le Mouloud qui rappelle la naissance du prophète. Le musulman qui craint Allah, craint aussi les personnages religieux. Ceux-ci jouissent d'une certaine autorité : les marabouts, (chefs de confréries religieuses), les Chafa (on dit : un chérif) se réclament d'une parenté avec le prophète Mohammed et sont l'objet de grande considération ; les Iman, sont les chefs du culte des mosquées; les Mufti chargés de commenter la loi religieuse; les Cadi, qui sont des juges religieux.....

Toute imprégnée de religiosité, la vie du musulman donne l'occasion de cérémonies rituelles aux principales étapes de sa croissance: naissance, circoncision, mariage... La mort se place tout particulièrement sous le signe de la volonté divine. Elle donne lieu à un certain nombre de manifestations affirmant l'étroite subordination de l'homme à Allah.

Le corps est lavé et enveloppé dans un linceul (le linceul est, en principe, la longue pièce de toile que le musulman porte durant toute la vie sur sa tête). La pièce de toile dans laquelle on roule le corps n'est pas cousue. Après quoi, des prières sont dites. Bien que la loi religieuse recommande la résignation, les femmes font entendre des lamentations sans fin et se déchirent le visage. Parfois, et lorsque la famille est riche, on engage des pleureuses qualifiées pour agrémente la scène par de nouvelles larmes. Les vêtements du défunt sont mis en pièces, et on chante l'éloge du mort.

L'inhumation a lieu dans les délais les plus brefs. Le cadavre, porté sur une civière, est conduit au petit trot au cimetière. Le fait de porter la civière est une action méritoire. Les parents et amis psalmodient la profession de foi (la "chahada"). Les lettrés chantent des passages d'un poème funèbre composé en l'honneur du prophète.

Le deuil est rarement pratiqué, mais la famille s'abstient de toute réjouissance pendant quelques semaines.

Rien de plus drôle qu'un cimetière musulman. Il est toujours placé en-dehors de l'enceinte de la ville. Ses limites n'ont pas l'air d'être fixes; parfois un petit mur de terre de quelques vingt à trente centimètres de haut semble le clôturer. Mais le travail de clôture n'est jamais terminé. Est-ce parce que le terrain est trop vaste ? ou parce que le musulman n'est pas un travailleur acharné ? Les tombes sont disposées dans le plus parfait désordre, mais elles sont toutes orientées dans le même sens : la direction de la Mecque. Une pierre blanche recouvre la tombe; cette pierre tombale est beaucoup plus petite que la nôtre. Une épaisseur, ou une autre pierre fichée en terre indique la tête de la tombe. Les sépulcres disparaissent à demi dans les rocs, les aloès, les cactus. "Ni fleur, ni couronne". "C'est là que repose celui qui a rejoint Allah dans les délices du Djenna".

(A suivre)

Un de la IENA.

ABONNEMENT AU BULLETIN

ABONNEMENTS A RENOUVELER. : Nous serions reconnaissants aux camarades dont la bande d'envoi du Bulletin porte l'un des N° suivants, de bien vouloir verser dès réception de nos feuillets à Paul MEYER, 159, Rue Théodore Deck à Guebwiller, CCP 188814 LYON la somme de frs. 200.- en vue de renouveler leur abonnement, versement qui n'a rien à voir avec la cotisation 1949 :

146 + 150 + 151 + 152 + 153 + 154 + 155 + 156

NOUVEAUX ABONNES : Les familles BENNETZ - BAUMANN - CRETIN - GROSS - BERNARD - HELL - OBSTETAR - MORGENTHALER - MM. DONDELINGER - LE BRETON - J. BURGER - Dr. MASSERAN - EDEL - BERTRINGER - GROB M.

REABONNEMENTS RECUS : N° 119 + 99 + 100 + 149 + 102 + 66 + 190 + 96 + 148

125 + 130 + 132 + 3 + 98 + 94 + 115 + 145 + 124 + 143 + 23 + 121 + 51 + 176

126 + 141 + 133 + 135 + 138 + 137 + 89 + 136 . Nous en remercions les auteurs.

CHANGEMENTS D'ADRESSES : Payés SCHREIBER - BROUDOUX - MORVAN.

LA TRAGEDIE DE L'ESPOIR

Dimanche matin à la salle Gaumont, nos amis de la région parisienne ont vu le film d'André Malraux : l'Espoir. Tourné en Espagne, pendant la guerre qu'il décrit, ce film a gardé son message présent.

Nous voyons d'abord les individus, les hommes d'action. Dans les ruelles de la petite ville, c'est par eux d'abord que passe le drame. Le rythme rapide, haletant des séquences paraît contredire la solennelle architecture des images.

Ainsi l'homme se trouve posé dès les premières minutes, comme le héros prédestiné d'une aventure millénaire.

Et pourtant l'homme n'est pas écrasé. C'est le sens profond de notre aventure que Malraux révèle tout à coup. Ce n'est pas l'acceptation d'une fatalité, c'est la croisade héroïque des courageux, la fraternité des meilleurs.

Par dessus les monts de Teruel, quand l'avion emporte le paysan et les aviateurs, unis comme les doigts d'une main, il importe peu que ce soit la guerre. Pour nous, aujourd'hui, c'est le chant sublime de la dignité.

Cette croyance en la liberté, en la dignité, c'est l'Espoir. Et ce n'est pas une ironie qu'un récit de la guerre d'Espagne symbolise l'espoir. Les combattants de Malraux furent vaincus, abandonnés, capturés. Leur espérance demeure. Les dernières images, la procession des mourants, la fermeur mystique du village ami, rappellent dans leur lenteur le théâtre antique. C'est la tragédie de l'homme, éternelle pour qu'il soit l'homme.

Voilà pourquoi, sans doute, le film admirable d'André Malraux n'est pas pour nous une anecdote, il est une leçon de grandeur humaine, un message de lutte et une promesse de victoire.

NOUVELLES MILITAIRES

Ceci intéresse nos camarades de l'occupation.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE ET D'AUTRICHE

(Arrêté relatif à l'attribution du bénéfice de la demi-campagne aux militaires des armées de terre, de mer et de l'air appartenant aux troupes d'occupation (J.O. du 29.12.1948.).

A compter de la date du présent arrêté, le service accompli en territoire allemand ou autrichien par les militaires des armées de terre, de mer et de l'air, appartenant aux troupes d'occupation, ne sera plus compté que pour moitié en sus de sa durée effective.

Ceci intéresse nos mutilés

MAJORATIONS DE PENSIONS

Le montant des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre (majorations, allocations, indemnités comprises à l'exclusion des prestations familiales) est majoré d'une indemnité temporaire de cherté de vie à compter du 1er septembre 1948.

Cette indemnité temporaire de cherté de vie est fixée à 12.000.- frs. par an pour les bénéficiaires dont les émoluments globaux sont égaux ou supérieurs à 114.500.- francs par an.

Pour les pensionnés dont les émoluments globaux sont inférieurs à 114.500.- francs par an, l'indemnité temporaire de cherté de vie est fixée, en principe, après arrondissement aux cent vingt mille cent quarante-cinquième des dits émoluments.

L'indemnité de cherté de vie ne peut être attribuée qu'aux titulaires de pensions militaires d'invalidité et de victimes de la guerre résidant dans des territoires où l'indemnité de cherté de vie instituée par le décret N° 48-1571 du 9 octobre 1948 est servie aux fonctionnaires de l'Etat.

SOINS AUX PENSIONNES

(Lettre du Ministre des A.C. et Victimes de la Guerre en date du 27 janvier 49)

Il arrive parfois que le médecin-traitant d'un pensionné demande la prise en charge d'un examen de crachats à pratiquer à l'égard d'un client pensionné pour affection pulmonaire, et que le Service des Soins gratuits refuse cette prise en charge en s'appuyant sur le fait que l'intéressé n'est pas pensionné pour tuberculose pulmonaire.

Cette position est certes conforme à la réglementation qui limite la gratuite aux soins nécessités par l'infirmité pensionnée; on peut en déduire que les examens bactériologiques de contrôle ne font partie des soins que s'il s'agit de malades pensionnés pour tuberculose, et que par conséquent, la prise en charge ne doit être assumée qu'à l'égard de ses cas.

Il est toutefois évident que le contrôle de l'expectoration peut s'avérer indispensable pour orienter la thérapeutique applicable à certains malades pensionnés pour une affection pulmonaire non tuberculeuse, ne serait-ce que pour déceler l'apparition d'un processus tuberculeux jusqu'alors inconnu.

M. le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, estime en conséquence, qu'il fait apporter à la règle rappelée ci-dessus certain tempérament; il appartiendra donc au médecin-secrétaire de la Commission, de décider si, du point de vue médical, l'exécution de l'examen demandé présente un intérêt et le service pourra sur son avis favorable, autoriser l'exécution dudit examen sur le compte de l'article 64.

...

Ceci intéresse nos veuves

CONDITIONS D'ATTRIBUTION DU CAPITAL DECES

Les veuves de guerre ou ascendants peuvent prétendre au capital décès versé par la Sécurité sociale.

PIECES A PRODUIRE :

- Demande de capital décès.
- Trois derniers bulletins de paye avant l'engagement ou duplicata.
- Certificat de décès (avec mention "Mort pour la France")
- Carte d'immatriculation (ou duplicata, à réclamer, 47, Avenue Simon-Bolivar, Service immatriculation, Extrait de naissance.
- Les familles doivent aller au bureau de la Sécurité sociale de leur arrondissement.

CONDITIONS NECESSAIRES POUR Y PRETENDRE :

- 1° Pour l'assuré décédé.
 - Au moment de sa mort, l'assuré devait :
 - soit avoir travaillé comme salarié pendant soixante heures au moins, au cours des trois mois précédant :
 - le jour du décès ;
 - ou le jour de l'accident ou du début de la maladie qui a causé le décès ;
 - ou la date d'appel sous les drapeaux ;
 - soit avoir été en chômage pendant un minimum de dix jours au cours de ces trois mois.
- 2° Pour le bénéficiaire.
 - Vous avez droit à l'assurance décès.
 - a) Par priorité si vous étiez effectivement à la charge totale et permanente de l'assuré au jour de son décès, quel que soit votre lien de parenté ou d'alliance avec celui-ci (la concubine et les enfants naturels sont également admis au bénéfice de l'assurance décès).
 - Si vous êtes plusieurs à remplir cette condition, la préférence est d'abord accordée au conjoint, à défaut de conjoint, aux enfants, à défaut de conjoint et d'enfants aux ascendants.
 - b) Si vous n'étiez pas à la charge totale de l'assuré et si, dans le délai d'un mois après le décès, personne n'a fait de demande à ce titre, à condition :
 - que vous soyez le conjoint du défunt et que vous ayez vécu avec lui jusqu'à sa mort ;
 - qu'à défaut de conjoint vous soyez descendant du défunt ;
 - qu'à défaut de conjoint et de descendants vous soyez ascendant du défunt.

DEMARCHES A FAIRE :

- Si vous estimez remplir les conditions exigées :
- 1° Avertissez la Caisse de l'Assuré du décès de celui-ci et faites (dans le délai d'un mois si vous étiez à la charge de l'assuré) une demande pour bénéficier du capital décès, sur un imprimé qui vous sera délivré à cet usage par votre centre de paiement, votre section, ou votre correspondant d'entreprise ;
 - 2° joignez à votre demande les pièces suivantes :
 - Carte d'immatriculation de l'assuré décédé.
 - Extrait de l'acte de décès sur papier libre.
 - Attestation des derniers salaires perçus par l'assuré.
 - Pièces d'état civil établissant le lien de parenté avec le défunt.
 - S'il y a lieu : attestation signée à la mairie par deux témoins, prouvant que vous étiez à la charge de l'assuré.
 - Si vous êtes mineur, c'est votre représentant légal (père, mère, tuteur) qui doit faire la demande pour vous faire bénéficier du capital décès.

...

Ceci intéresse nos fils

INSTRUCTION MILITAIRE PREPARATOIRE

D.M. 7.049 EMG/FA/G/I/E et 10.194 EMG FA/G/3-SP. 1 du 25 novembre 1948 ayant pour objet "l'instruction militaire" préparatoire des volontaires de la classe 1950" indique les différents avantages accordés durant le service actif aux volontaires de la classe 1950, qui auront été les mieux classés lors des examens du Service Militaire Préparatoire.

1.) Choix de l'affectation :

Les candidats ayant obtenus la mention "très bien" (1,5% du nombre des présentés) ont la possibilité de choisir leur arme ou service, ainsi que leurs corps, sous réserve de pouvoir y être utilisés dans leur spécialité et de porter leur choix sur une unité figurant dans l'Arrêté de Répartition du Contingent (1) et dans la limite des places qui y figurent.

Les candidats ayant obtenus la mention "bien" (6% du nombre des présentés) ont la possibilité de choisir une unité de l'arme ou service pour lequel il sont désignés, parmi les unités de cette arme ou service alimentés par la Direction Régionale du Recrutement ou le Bureau de Recrutement dont ils dépendent.

2.) Accession aux Pelotons d'Elèves gradés et Nomination :

Les candidats titulaires des mentions "très bien" et "bien" bénéficient de la nomination directe au grade de caporal-chef ou brigadier-chef après le 4e mois de service, sous réserve d'avoir été classés à l'issue des dits pelotons.

3.) Permission exceptionnelle :

Une permission exceptionnelle est accordée aux candidats titulaires des mentions suivantes :

- Mention "T.B." : 10 jours de permission.
- Mention "B" et "A.B." : 5 jours de permission.

4.) Port de l'insigne S.M.P. :

Les candidats titulaires d'une mention aux examens sont autorisés à porter lors de leur service actif l'insigne S.M.P., à savoir :

- Mention "T.B." : insigne doré.
- Mention "B" : insigne argenté.
- Mention "A.B." : insigne de bronze.

Les récompenses attribuées aux mentions "T.B." et "B" sont remises gratuitement par les soins des Commandants de régions.

=====
 (1) Exception faite pour les candidats dépendant d'un Bureau de Recrutement de l'A.F.N. qui ne peuvent être affectés qu'à une unité stationnée en A.F.N.

LE CODE DE LA ROUTE

LE DEPASSEMENT DES TRAMWAYS :

La règle est de doubler le tramway à droite, sauf si l'espace qui sépare la voie ferrée du côté droit de la chaussée est insuffisant.

Ceci dit, une exception existe si l'espace à droite du tramway est encombré, on peut doubler à gauche, mais seulement si la rue est à sens unique.

CONCLUSION : Vous qui trouverez, dans le même sens que vous, un tramway à l'arrêt, ne le doublez pas à gauche (sauf si la rue est à sens unique). Stoppez à hauteur de la queue de la rame et attendez son départ pour vous remettre en route.

VOTRE AMICALE TRAVAILLE POUR VOUS !

AVEZ-VOUS PENSE A LUI ENVOYER VOTRE C O T I S A T I O N ?

=====

DE QUOI RIRE ET CRIER

Voici un court récit de ce qu'un esprit ingénieux peut tirer d'une erreur.... ou de la sottise des masses.

" On ne pourra jamais imaginer ce qu'était la pièce.

Au milieu du deuxième acte, les galeries commencèrent à rire.

Mais ce n'était pas un rire joyeux. C'était plutôt un rire de dérision. Tout allait mal. La musique était banale, Minnie mauvaise, les comédiens ternes. Bref, c'était un four.

En fait, durant le dernier acte, les galeries ne ménagèrent ni lazzis, ni moqueries.

Le lendemain matin, j'ouvris les journaux. Des gros titres s'étalaient sur toute la page : "Les scènes regrettables à l'Hilarity"...."Les galeries manifestent".... " les durs du poulailler se sont encore mal conduits".....

Cette pièce sera finie samedi soir, me dis-je, et je n'y pensai plus....

Les journaux du soir reprirent les commentaires virulents. Selon moi, c'était la fin de Mr.Asthon, et je me demandais seulement combien la plaisanterie lui avait coûté!

Un ou deux jours après, je partis en voyage à l'étranger. Je courus le continent pendant plus d'un mois.

Quand je revins, ce fut pour trouver à la porte du théâtre "Hilarity" la plus grande queue qu'il m'ait jamais été donné de voir.

Tout en attendant, la foule hurlait. Sur les murs, je pus lire d'immenses affiches pleines de majuscules :

VENEZ SIFFLER NOTRE PIECE ! GRAND PRIX POUR LE PLUS GROS CHAHUT !

J'entrai dans le hall. Paddy Asthon se tenait à la caisse.

- Pour l'amour de Dieu, que se passe-t-il ? demandai-je.

- Mon vieux, je suis tombé sur le gagnant, sourit-il. Vous me croirez si vous voulez. Mais ils vont jusqu'à me huer moi quand ils viennent lâcher leur argent. Venez voir ce soir. Je suis sûr que ça vous plaira.

Je revins le soir même, une demi-heure après le lever du rideau. Avant même que je puisse entrer, je percevais les échos du plus beau charivari qu'on ait jamais entendu.

La salle entière, debout, sifflait et clamait à perdre haleine.

- Nous avons sûrement gagné, dit quelqu'un à côté de moi.

- Mais enfin qu'est ce que ça veut dire ? demandai-je à une ouvreuse.

- C'est le Capitaine de l'équipe Nord de Londres me répondit-elle. Vous assistez ce Soir au match Londres-Nord contre Londres-Sud. Il y a demain le prix du faubourg le plus bruyant. Dès la semaine prochaine nous recommençons les championnats inter-régions.

Il y avait plus de deux mille personnes, debout sur les fauteuils, gesticulant braillant, sifflant, hurlant comme des fous!

Sur la scène la troupe jouait et s'ébattait comme des automates. Apparemment, ils chantaient. Mais on n'en pouvait entendre une note. De temps en temps un comédien supposé comique, faisait quelques gestes, mais on ne comprenait rien de ce qu'il disait.

Je sortis. Paddy Asthon, épanoui à son guichet, comptait la recette.

- Je savais bien que cette pièce serait un succès me dit-il. Quand le manager voulait tout changer, je ne doutais pas qu'il avait tort. Nous pouvons la garder pendant des années. Nous avons un concours Birmingham contre Manchester mardi prochain. Leeds et Sheffield entrent en compétition pour le prix du Yorkshire vendredi. Non! je ne vois pas la fin de cette pièce!

Après avoir dit cela, il jeta une bordée d'injures dans la clameur générale.

C'est un peu à vous que je dois cela...Vous m'avez dit un jour : "il n'y a jamais de pièce assez mauvaise pour ces gens là". Aussi, dès la première soirée, j'ai compris que nous tenions un succès.

...

Le deuxième soir, j'ai dit aux ouvreuses de donner le signal des hurlements. C'a été le début du succès. Les gens aiment brailler. On peut même dire qu'ils adorent cela. Et quand les affaires ralentiront, je dirai aux acteurs de siffler la foule.

N O S V O I S I N S

Nous n'étions pas seuls à combattre. Il me semble intéressant de porter à la connaissance des Anciens de la B.A.L. ce rapide aperçu de ce que furent nos voisins de bataille :

L'AMBULANCE S P E A R S

U.S.U. Hadfield-Spears Unit, HCM 3, 54, notre Ambulance a connu beaucoup de noms officiels pendant la guerre 39-45.

En réalité, la Ire F.F.L. ne l'a jamais appelée que d'un seul nom " Spears ". C'est un fait.

Et ce nom, ce n'était pas celui d'un général anglais que nous n'avons jamais vu, c'était le nom de notre fondatrice et Directrice, Lady Spears, maîtresse femme, originale et intelligente, douée d'une volonté de fer et d'une énergie extraordinaire et qui a toujours su se faire aimer de toute la Ière D.F.L.

Ceci, c'est un autre fait.

L'histoire de cette ambulance tiendrait de longues pages. Aussi bien, trop d'entre nous en portent les lignes tracées indélébilement en cicatrices chirurgicales sur leur peau pour que j'aie à faire un énuméré de nos compagnes successives.

La Grande Histoire de Spears est faite souvent de souvenirs tristes, de souvenirs sacrés; nous avons trop souvent vu nos efforts, notre dévouement inutiles et un camarade chéri fermer pour toujours ses yeux dans nos bras, loin des siens, loin de la France, pour vouloir ici rendre un autre hommage à nos blessés qu'un grand souvenir collectif, un souvenir qui ne nous quitte pas, qui lie, encore maintenant, nos actes et nos décisions, un souvenir qui fait partie de nous.

Ce que je voudrais raconter c'est la "petite histoire" de Spears; je voudrais rendre cette atmosphère extraordinaire qui, après cinq ans de vie commune, arracha le 8 mai 1945 à un de nos infirmiers anglais, "objecteur de conscience" farouche, ce cri du coeur " M...", la guerre est finie".

Le visiteur pressé de la Ière D.F.L. ne pouvait mieux se faire une idée générale de toute la Division qu'en visitant l'Ambulance. Noirs et Blancs, malgaches, africains, anglais, écossais, irlandais, argentins, uruguayens, français de partout constituaient un bloc. Toutes les religions étaient présentes. Et notre rabbin, médecin libanais, instruit à l'Université Américaine de Beyrouth, et d'origine tchécoslovaque n'était pas le seul à considérer qu'au fond, sa vraie patrie c'était pour le moment, Spears et la Ière D.F.L.

Notre Aumônier catholique, farouche Savoyard chassé d'un collège français de Bulgarie par l'arrivée allemande, était notre popotier.

Son grand plaisir était les expéditions dites de "récupération" et cette propension merveilleuse au, disons le mot " pillage pour la bonne cause", était bien souvent la marque de nos aumôniers à la Ire D.F.L... n'est-il pas vrai ?

L'autre joie de notre Padre, c'était de ne jamais dépanner le mess des infirmières anglaises, et lorsque notre charmante Rosie popotière de la gent féminine; aux abois, s'exclamait, avec son accent d'Oxford "M..... alors, qu'est-ce que je vais F... à bouffer à ces garces, " on voyait le père sourire féroce en faisant semblant, dans un coin de la tente-mess, de réparer le poste de T.S.F., autre de ses spécialités.

Rosie, conductrice attitrée de Lady Spears, d'une éducation anglaise raffiné, et qui rougissait comme un coucher de soleil à la moindre incongruité " en anglais; avait un langage effroyable " en français". Crasseuse, couverte d'un cambouis éternel, les cheveux comme une sorcière, elle passait au désert ses matinées allongée sur le ventre sous un staffocar, lisant d'une main un roman policier,

tapant de temps en temps le pont-arrière de la main gauche avec une petite clé anglaise pour faire croire à T.W. que la réparation avançait.

T.W., directrice des conductrices, écuyère de courses dans le civil, mécanicien consommé, sacrant et roulant sur ses hanches, traitait ses voitures comme des chevaux de luxe. Elle les a menées d'un bout de la guerre à l'autre, exploite inégalement. Mais elle s'illustra aussi dans l'ambulance d'une autre façon lorsque son chien, un boxer de race, mourut de la rage à Bambut après avoir mordu ou lèché la moitié de l'état-major de l'Unité. Il fallut évacuer par avion tous les mordus sur l'Institut Pasteur du Caire. Mais, l'aérodrome d'El Adem était encombré et le chef anglais de la base aérienne ne voulait rien savoir pour embarquer notre équipe. Le médecin-capitaine Thibaux eut alors un trait de génie e^g se mit à pousser de petits aboiements d'un air égaré. Trois minutes après, un avion était à notre disposition et Barbara Graham nous fit embarquer en criant " get in, you dogs! " :

Vraie tour de Babel, Spears avait à la fin son langage propre, son pidgin, intelligible à tous. "Mike, I go touche the ravitaillement" était une phrase qui ne surprenait personne.

Famille plus petite dans la grande famille de la Ire D.F.L., Spears se subdivisait intérieurement en groupements séparés, les noirs avec leurs tam-tam, leurs danses, leurs jeux, les quakers anglais avec leur mess, leurs meetings, leur bibliothèque roulante, leurs équipes de football et de cricket, les officiers avec leur collection de disques, et les parties de bridge avec la Directrice où Lady Spears surprenait le Médecin-chef en train de tricher trois ou quatre fois par partie.

Les blessés aussi prenaient souvent part à la vie même de l'ambulance, et tel colonel qui vient de recevoir la cravate de commandeur, n'a certainement pas oublié le titre que nous lui avons décerné à la suite de ses multiples blessures celui de "malade-chef". L'élément féminin enfin avait deux clans très distincts, celui des infirmières, celui des conductrices. Et pour le médecin-chef, ces deux clans représentaient la moitié au moins de ses soucis de Direction.

Mais pourquoi essayer de cacher que ce sont nos anglaises, nos Spiettes, qui ont fait de Spears ce que Spears a été ?

Pourquoi ne pas avouer que cette joyeuse camarade britannique pendant cinq ans a été le ciment qui nous a réunis, entre nous d'abord avec la division ensuite. En tant que médecin-chef, je reconnais que, plus de cent fois, sachant courir à un échec certain pour une demande au 4^e bureau si j'y allais moi-même, j'avais des chances au contraire en déléguant à ma place notre amie Jocelyn, qui connaissait tout le monde et à qui personne n'aurait voulu faire de peine depuis que son mari, colonel de la R.A.F. avait disparu à Sumatra.

Et nos anglaises, nos infirmières surtout, n'étaient certainement pas étrangères au sentiment profond de cohésion de la Ire D.F.L.

Des jalousies de clocher, il y en eut certes à la Division, de clocher, de pompon, de képi ou de calot. Essayez impartialement maintenant encore de savoir qui a fait " tout le travail " à l'Engheiat, pour ne citer qu'un exemple, et vous m'en direz des nouvelles.

Mais qu'un grand chef en mel d'inspection veuille toucher à notre ambulance ou l'éloigner de la D.F.L., un même rugissement parcourait la Légion, les fusiliers marins, le 22^e, les Ateliers et toute la coloniale.

Invités partout, nous étions chez nous partout. Eux, se sentaient tous chez eux quand ils venaient nous voir.

Ils venaient nous raconter leurs attaques, nous demander nos renseignements et, les veilles mystérieuses de déplacements, le " tuyau Spears " sur la destination secrète n'était pas le moins sérieux.

Des colonels chefs de corps ne dédaignaient pas, à la veille d'une décision du général nous faire demander " qu'en pense t-on à Spears ?

Tous les grands chefs de notre France combattante ont été les amis et les hôtes de Spears.

...

Sans parler du général de Gaulle pour lequel une inspection de la Ière D.F.L. était un repos, un bain vivifiant, beaucoup nous ont fait le grand plaisir de nous considérer et de nous traiter en amis.

Le général Catroux à Solum fut notre hôte, et après avoir trempé dans la mer son corps ascétique sur cette plage historique, il nous fit l'honneur de repartir en emportant par mégarde dans ses valises la maillot de bain que l'un de nous lui avait prêté.

Le général de Larminat lui aussi était un ami, un ami intime. Et il est une chambre de lycée français d'héliopolis où Spears était installé qui garde de lui un souvenir curieux, à based'ecchymoses énormes à la suite d'un accident d'auto, et d'immenses éclats de rire arrosés d'un champagne généreusement reconstituant?

La spécialité du Général Koenig était de venir reconforter les blessés après les attaques. Au lendemain de Bir-Hakeim, je le vois encore, chassant d'un geste les soucis de l'heure, faire éclater de rire en passant dans les tentes de l'ambulance, des blessés harassés qui n'en avaient pourtant pas envie.

Que dire des autres chefs, de Lelong, de Garbay, de Delange, de Guirriec, le Brosset surtout ?

Brosset faisait, lui, partie de la famille, absolument. On l'aimait autrement que l'on aime un chef d'ordinaire, avec indulgence pour ses exagérations, avec fierté pour ses imprudences, avec orgueil pour les succès que sa Division galvanisée par lui, lui rapportait.

Oui, Spears, c'est la Ière D.F.L. . Comme n'importe quelle autre unité que la division, le coeur de Spears a battu pendant cinq ans au rythme de la France Libre.

Tous les soirs, à dix heures, au désert, en écoutant Belgrade chanter Lily Marlen, et Spears, et la Division, et la 8e Armée, nous nous unissions dans la même pensée " vaincre " pour rentrer "libres" chez nous.

Et ma conclusion sera un témoignage de reconnaissance à l'Angleterre. Nous avons nous français libres de la Ire D.F.L. , contracté une dette ineffaçable, à travers la 8e Armée à laquelle nous sommes si fiers d'avoir appartenu, à travers les Anglaises et Anglais de l'Ambulance Spears qui nous ont soignés comme des frères, beaucoup mieux que des frères.

Et pour la poignée de médecins français que nous étions à l'Ambulance, lorsque maintenant un curieux nous demande "connaissez-vous l'Ambulance Spears à la Ire D.F.L. ? " nous sommes pris d'une telle émotion que nous ne pouvons, simplement que répondre "Oui, j'en étais ! "

Médecin Lieutenant-Colonel VERNIER.

(Tiré de la "Revue de la France Libre" N° 16)

LE COIN DES RESQUILLEURS

Ce coin là est encore assez bien fréquenté? Disons franchement qu'il l'est beaucoup trop !

Ceux auxquels le Bulletin ne sera plus servi à partir de ce numéro :
N° 78 + 80 + 92 + 93 + 97 + 101 + 103 + 104 + 105 + 106 + 107 + 109 + 111 + 112 + 113 .

Ceux qui ont la chance de bénéficier d'un mois de grâce :

N° 131 + 134 + 139 + 140 + 142

Abonnements supprimés par faute de paiement :

15	DIEMER BR	34	VOELKER BR	Il est à remarquer que tous les N° appartiennent à la section du Bas-Rhin. Nous tenons leurs adresses à la disposition du Président de la Section BR, si celui-ci juge utile de réabonner ces camarades.
16	MOTTI BR	41	AMBS BR	
17	MALNORI BR	46	MOREL G. BR	
18	LANDRY BR	64	HGELETH BR	
20	JAFFEUX BR			
32	NOVIS BR			

QUE DEVIENT ?

Jacques ESQUENAZI - 15, Rue Fr. Belle-Oeuvre -MALAKOF (Seine)
 Quelle est l'adresse de l'ex caporal, puis sergent du Commando Donon
 Z E R T

Réponse à envoyer soit au Bulletin, soit directement au Dr. Raymond FARGE,
 38, Avenue de la Forêt Noire à STRASBOURG.

Cette question avait été posée sans succès au bulletin N° 5. Aurons-nous plus
 de chance aujourd'hui ? Si vous connaissez cette adresse, ne remettez pas la réponse
 à demain, la "négligence est un fléau terrible".

N O S V I V A N T SC O R N E T R O S E

M. et Mme Raymond FARBE, chirurgien-dentiste, 38, Avenue de la Forêt Noire à
 Strasbourg ont la joie de faire part à leurs camarades de la B.A.L. de la naissance
 de leur second enfant J E A N - P A U L survenu le 7 février 1949 à la
 maternité de l'Hôpital Civil.

Nous voudrions tout particulièrement féliciter notre camarade ainsi que la
 valeureuse maman, qui est Eliane qui s'est dévouée au siège de l'Amicale lors
 de la formation de celle-ci.

Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance de B E R N A R D SCHMITT
 45, Rue de la Course à Strasbourg. Que ses heureux parents agrément nos sincères
 félicitations et nos vœux au charmant bébé.

A D R E S S E S

- Lieutenant DIDIER Pierre - SP 56.074 - BPM 523
- M. KLEIN Louis - 32, Rue Clémenceau - RIEDISHEIM
- M. DONDELINGER Jacques - 30, Rue Voltaire - COLMAR
- M. LE BRETON Robert - 48, Rue E. Dolet - AULNAY-SOUS-BOIS (S. & O.)
- M. BURGER Jean-Jacques - S.C.P. PETITJEAN (Maroc)
- Dr. MASSERAN L. - 29, Rue Jean-Jaurès - ROANNE (Loire)
- M. EDEL Charles - 18 Bld. de Nancy - STRASBOURG
- M. BERTRINGER Raymond - 14, Rue Charlemagne - METZ (Moselle)
- M. GROB Maurice - 13, Avenue Clémenceau - MULHOUSE

On nous prie de signaler les changements d'adresses suivants :

- Jean GIRAUD - 12, Rue du Général Lecourbe - BELFORT
- SCHREIBER Xavier, 20, Route de Thann - ASPACH près d'ALTKIRCH (Ht-Rhin)
- ENTZ - Chef de la Section Education Publique - SP 50.357 - BPM 416
- HOLBEIN Raymond - 41, Rue des Granges - BESANCON (Doubs)
- KLEIN - 32, Rue Clémenceau - RIEDISHEIM
- WIDEMANN Alfred a été affecté maintenant au groupe I. Chantier 2 - SP 50.606
 BPM 517 B

Ce Bulletin est une liaison interne de l'Amicale. Si certains textes paraissent
 osés ou erronés, nous sommes prêts à en recevoir "les rectificatifs", sans
 polémique oiseuse et sans démagogie odieuse.

N'AVEZ-VOUS RIEN OUBLIÉ ?

LE PAIEMENT DE VOTRE ABONNEMENT PAR EXEMPLE . . . ?

CEUX QUI SECOUENT KEURS FUCES

----- De Colmar, le 31.1.49 nous apprenons que notre Ancien du Btn METZ et de la 6ie AUTO de la Brigade a maintenant "un travail où je ne peux m'absenter, car je suis Moniteur à l'Ecole des Mines domaniales de Rischwiller".

Hourtouille -13, rue du Ht. Koenigsberg.

De Paris, le 16.2.49 Robert AULLEN prie tous ses anciens camarades de recevoir ses amitiés

28, rue Lemercier 17e

De THANN, le 7.2.49, rentré depuis peu de l'hôpital, Philippe HARTMANN espère bientôt revoir ses camarades. Malheureusement sa santé n'est pas encore florissante et nous nous empressons de lui présenter nos meilleurs vœux de rétablissement.

14, rue du Steinby

Nous avons appris que le frère de l'Adjudant René BRULLARD est également malade. ~~NON~~ A lui vont nos vœux de prompt rétablissement.

De BOUGIE je n'ai pas beaucoup de nouvelles; RIEUF m'apprend que le 10e est en voie de transformation. Je ne crois pas qu'on puisse lui enlever son titre de Chasseur, car seule sa discipline "chasseur" lui donnait sa réelle valeur. Laisser le 10e simplement parachutiste, il ne tiendra qu'à cause de la solde à l'air qui attire beaucoup de cadres. En restant "chasseur", il conservera ses traditions et sa discipline, car seuls les vrais y resteront...

René Brullard Caserne Heude à CASABLANCA

Chers camarades, Après un long moment de sibence il faudrait quand même que je dégourdisse un peu ma plume pour vous envoyer de mes nouvelles.

Justement je viens de recevoir notre bulletin, qui, en le lisant, m'évoque toujours le temps de la Brigade, les jours qu'on a passé ensemble en 44 et 45 côte à côte avec tous les copains.

C'était vraiment, quand j'y pense des fois, le bon temps, même quand on faisait partie, comme moi d'ailleurs, de la "fameuse Cie DONON"; quelque chose de spécial à la Brigade (les mauvaises langues l'ont même baptisée la "disciplinaire"...??)

Vous vous souvenez les gars qui y étaient de la section logée à l'école de BONBOILLON (Hte Saône). Ah! ce BONBOILLON quel pays. Evidemment ça ne valait pas Strasbourg avec ses boulevards, ni les rives du lac de Constance.

Question de boulevards, on était servi : de la boue et de la m... jusqu'aux chevilles; mais pour le lac il existait, ne fut-ce qu'en forme d'une mare aux canards à proximité de notre cantonnement.

Et vous vous rappelez le fameux dimanche, la date je ne rapelle plus, on y était presque tous "fins ronds", le "soviet suprême" en tête à l'enterrement simulé de notre cher camarade Meyer, qui fut promu ce soir là "Duc de BONBOILLON". Quel vacarme dans la piole : à mettre tout le quartier sur le qui-vive, des coups de fusil partis au hasard en direction de la mare aux canards, sabordant flotille d'oies et canards mouillés dans les eaux tranquilles de ce lac par un beau clair de lune!.

Et qu'est-ce qu'il y aura des souvenirs à évoquer de la Hte Saône à Strasbourg et de là au lac de Constance?

Pour moi, ça marche toujours bien, depuis septembre je suis père d'un petit MAURICE qui se prote à merveille

X. SCHREIBER à ASPACH près d'ALTKIRCH

20, route de Thann

18.2.49

Chers camarades de combat,

Je suis un des rares anciens de la BAL à rester en Allemagne et peut être le seul à y exercer une fonction au Gouvernement Militaire. Ce n'est d'ailleurs plus un privilège très envieux. Ce Bulletin me communique parfois des nouvelles intéressantes, entre les apostrophes adressées au dormeurs dont je ne veux plus être, non que la solidarité BAL m'ait échappés à un moment quelconque, au contraire, mais je m'excuserais en prétendant que l'Occupation nous occupe beaucoup.

D'abord quelques nouvelles personnelles pour ceux qui m'auraient connu : Après avoir passé par les services de l'Economie, de la Sureté, de l'Information, je suis devenu chef de groupement P.D.R. à LUDWIGSHAFEN sur RHIN en juillet 47. Existence un peu triste, mais pas trop sévère dans cette ville de 100.000 habitants démolies à 75%, pleine de fumée et d'odeurs nauséabondes,

...

...
 et de petits incidents, qui changent la monotonie, comme celui de l'explosion de l'I.G.Faroen qui provoqua en juillet 48, la mort de 230 personnes et plus de 3.000 blessures graves (2 et 15 pour des français) ou de l'agitation politique avec ces grèves et autres mouvements d'opinion.

Nous sommes très peu de français à Ludwigshafen : il n'y a pas de garnison et à part quelques civils en uniformes (ingénieurs dans les usines ou sur le Rhin) et quelques familles de gendarmes, que nous comptons sur les doigts. C'est dire que notre tâche n'est pas toujours très simple et que nos distractions sont assez particulières. A part celles qui sont offertes à la population allemande (et la vie a terriblement augmenté) nous ne bénéficions que d'un film français de dernier par semaine. Heureusement que la petite équipe que nous formons est assez sympathique pour faire front contre ces difficultés de tous genres. Ceci semble naturel, mais ne l'est pas non plus : les menaces de compression entraînent trop souvent les lattes entre camarades de travail.

La principale préoccupation de la zone, c'est d'ailleurs le personnel, dont l'épuration s'achève en soubresaut. Pour le reste il n'y a pas de doctrine, pas de politique d'ensemble, pas d'ordre. Le principal Leitmotif, c'est : surtout pas d'histoires. Les ennuis possibles s'étouffent, mais nous les payons chers, tous ces abandons de notre prestige. Il avait été décidé par exemple de démonter pas mal d'usines devant revenir à la France. Les directives semblent être arrivées partout pour information et nulle part pour exécution. Tous les services sont persuadés qu'il y aura toujours des contre-ordres, alors il vaut mieux gagner du temps. Je n'expliquerai pas tout car il s'agit de questions économiques, mais en ce qui concerne nos intérêts politiques, c'est pareil. Notre pouvoir s'effrite et les dernières directives de haut-lieux portent cette consigne étrange mais essentielle : agissez par persuasion. Comme nous étions dans l'embaras, on nous a donné une note détaillée sur "les milles et un moyens" de nous imposer amicalement. Le résultat de tout cela, c'est que nous ne commandons plus rien.

L'état d'esprit est heureusement très calme (sans doute n'ont-ils pas encore réalisé complètement) mais il commence à être travaillé sérieusement (faute de moyens ce ne sera pas par nous).

Les différentes tendances sont les suivantes, en gros : propagande communiste très active et nettement cinquième colonne, mais heureusement peu prise par la population. Majorité socialiste à esprit nettement nationaliste et pangermaniste, soutenu par le socialisme international (ce qui lui permet parfois de combattre les directives du G.M.). Parti chrétien (l'union des catholiques et des protestants semble plus effective qu'en France en cette matière) avec des influences nettes du Vatican (dont la politique cherche à faire un grand état catholique Rhénan-Bavarois avec le Bade et non le Wurtemberg) réunit les suffrages bourgeois et ruraux surtout, donc moins important et moins actif. Les fédéraliste sans grand parti, désirant faire de petits fiefs, dont ils seraient les rois. Enfin une multitude de tendance mal sorties au centre et à droite, dont certaines cherchent à faire le pendant des partis existants en bi-zone, comme la Deutsche Partei (et non autorisée).

Que faisons nous au milieu de tout cela ! Pas grand chose dans l'ensemble ou plutôt rien avec ensemble. Les réalisations qui réussissent sont l'oeuvre de particuliers. Leur politique existe parce qu'elle est matérialisée (ex. : la Sarre et l'Etat Rhénan-Palatin). Elle durera quelques temps.....

Cette politique d'anarchie plaît aux allemands qui en font leur profit pour manoeuvrer. Monsieur François Poncet est peut-être moins estimé parce qu'il représente une tendance plus souple que parce qu'il représente quelque chose d'autre. Monsieur Schumann de son côté traite directement avec les dirigeants allemands, leur faisant des promesses à l'insti de l'administration de la zone. Il en est de même de Monsieur Grumbach, pour le groupe socialiste (et d'autres). Le commandement en zone en semble souvent gêné. Il est donc difficile de parler d'une politique française en zone d'occupation, il faut s'assurer de préférence

...

qu'il n'y en a pas. Je dirais même qu'il est un peu décevant de comparer cette occupation avec la précédente qui aurait pu nous servir de leçon. On risque de compter encore sur nous pour marquer la frontière de la France. D'ailleurs l'Alsace, d'après les promesses russes, doit être rattachée à l'Allemagne si l'Allemagne combat avec la Russie. C'est une chose dont nous nous souviendrons le cas échéant.

Pour l'instant la lutte est dure entre les zones orientales et occidentales. Les américains payent très cher sans doute pour gagner l'Allemagne. On leur en sait très peu gré d'ailleurs. La propagande adverse dévoile toutes leurs participations dans les usines et sociétés allemandes, et il faut dire qu'ils ont fait de bonnes affaires, tellement bonnes qu'ils prennent un peu trop goût à l'Allemagne. Comme dit "le Monde" "Je t'aime et je t'aimerai toujours". Si encore ils faisaient une petite différence entre les allemands. La seule qu'ils font c'est celle du rendement et en cela ils se sont aperçu que les prussiens étaient imbattables. Les ex-fonctionnaires et directeurs d'usines influent toujours sur la politique allemande et bientôt sur la politique mondiale par leur cohésion et leur dynamisme pangermaniste.

Ils sont soutenus par un redressement économique allemand très remarquable. Les gens construisent à tour de bras et d'abord leurs entreprises de production et de commerce, ayant la patience de vivre dans l'inconfort. Les prix baissent uniquement parce qu'ils veulent lutter patriotiquement contre la concurrence étrangère. On trouve pratiquement de tout en vente libre : chocolat, cigarettes américaines, vins et alcools etc. C'est l'occupant qui achète surtout, sans doute, mais tout le monde a de quoi dépenser son argent depuis la réforme monétaire. L'Allemagne profite de plus, grâce aux américains, de son change imposé, soit 80 Frs. le mark (alors qu'il ne vaut que 25 frs. environ).

La France fait une très belle figure incontestablement au point de vue prestige littéraire, artistique et même économique. On lui reconnaît le droit et le devoir de se faire le centre de la nouvelle Europe parce qu'il doit y avoir une politique continentale et que cette politique Eurafricaine est la seule solution à opposer à l'Amérique et à l'Asie dans l'esprit germanique. Il est hors de doute aussi dans cet esprit, que la France restera un petit pays très mou, avec une diplomatie et une économie plus rêveuse que pratique, qui fera place bientôt, aux leviers de commande, aux vigoureux allemands. Et alors on verra ce qu'on verra. La France a laissé une nostalgie extraordinaire à tous les combattants qui souhaitent l'union avec elle (ou elle jouera le rôle de la femme). Ne pensons pas cependant que nous ne comptons que des amis. Ceux qui peuvent fréquenter tous les milieux allemands se rendent compte que nous avons également des ennemis irréductibles qui ne nous détestent pas seulement comme occupant, mais d'une façon traditionnelle ou pour des motifs divers. Ce ne sont pas toujours les hitlériens, au contraire. Ce sont quelques nobles, quelques financiers, quelques militaires et généralement la "gauche". Il reste donc pratiquement la bourgeoisie et la paysannerie pour manoeuvrer (à notre image). C'est peu dans ce pays et peu au goût du jour.

Les russes heureusement, après un départ brillant, s'enferment dans leur zone qu'ils mènent à la catastrophe. A force de dirigisme, d'exactions, de démagogie, de favoritisme envers des incapables, de contraintes policières, de bouleversements politiques, économiques, moraux, sociaux et administratifs, d'énervements, de prélèvements de choses et de gens, finissent par se rendre odieux à ceux qui savaient déjà mieux que nous, les apprécier. Il ne faut pas croire cependant que les résultats sont ceux que nous pourrions attendre. L'Allemand est assez veule pour lécher la botte de qui voudra, s'il en tire momentanément son profit. Le résultat sensible en est un affaiblissement considérable de la morale et un besoin de réagir militairement (dans tous les domaines) qui est une menace pour la France.

Comme pour hâter cette révélation internationale, on étudie déjà le moyen d'armer les allemands de part et d'autre et ceux-ci, non seulement trouvent cela tout naturel, mais s'en montrent très heureux. Ils se font les champions des esclaves du communisme et de "l'américanisme" et pour peu qu'on leur "parachute" de quoi, ils sont prêts à exécuter les ordres de A ou de B... et à nous mettre dehors.

En résumé donc, nous n'administrons pas une victoire, nous constatons, impuissants notre défaite, due à l'anarchie de trop de bonnes volontés et à un manque de volonté.

Notre effort diminue de jours en jours car il coûte....

On compte moins cher la vie de nos morts et le sang de nos blessés et tous les emmerdements que nous avons eus. Lorsque l'on essaye de voir le problème avec détachement, et surtout avec les couleurs particulières du tableau quotidien d'un officier chargé des épaves humaines de la guerre, on est pris par le dégoût et la pitié, la honte et la colère, et un indescriptible sentiment de doute vis à vis de l'homme. A ceux qui aiment vraiment le bon vieux temps des massacres et des troubles, le temps n'est pas loin.

..... Satan a créé : Barbares à vos postes !

Il est facile de critiquer, bien sûr, et la critique fait un anarchiste de plus, mais enfin je propose....

Je pense que notre Brigade qui fut toujours à l'avant-garde lorsqu'il fallait nous défendre du boche et préserver notre Liberté et nos biens. Je veux espérer qu'il ne faudra pas lui demander tout de suite de reprendre les armes. Cependant au lieu de nous gondoler seulement de nos aventures passées, ne ferions nous pas aussi bien d'envisager des solutions plus constructives, de penser un peu à l'avenir en pensant au passé. De penser à nos morts mais d'éviter les morts de demain.

Les jours qui passent nous montrent trop souvent les preuves de la désagrégation de notre Victoire, et même parfois l'avilissement de nos efforts et de nos vertus. Il semble que notre courage ne défende plus ce que nous avons gagné chèrement et que d'autres se permettent d'exploiter adroitement pour des intérêts particuliers, ce que nous avons fait sans marchandage. Ceci est le résultat de notre défection vis à vis du Pays. Il a encore besoin de notre cohésion. Nous n'avons pas besoin de faire des meetings, de transformer notre Brigade en un parti politique, mais je voudrais que nous puissions faire plus de "Cercles d'Etude" sur la situation actuelle et sur l'avenir et que nous réalisions, avec tous nos camarades combattants de la 1ère Armée cette fraternité des combattants décidés à agir autant que faire se peut pour nous garder la propriété de la victoire et du Pays contre qui que ce soit. Chacun a ses idées bien sûr (ou est libre de ne pas en avoir), mais ce que nous avons de commun, c'est d'avoir souffert ensemble dans un même effort et souvent dans de mêmes tragiques situations et que maintenant nous voyons trop des nôtres fermer les yeux sur de lamentables bassesses ou se détourner, impuissants et désolés (car je veux espérer que personne parmi nous ne marchandé notre oeuvre).

Je ne veux pas qu'on fasse de procès de vertu, je désire qu'on examine ensemble la possibilité de continuer à travailler ensemble, à étudier les problèmes de la France, tous les problèmes, à l'intérieur et à l'extérieur, car l'étude est une des rares sources de progrès que l'on ne regrette jamais et que personne (tout au moins pour l'instant chez nous) ne pourra nous reprocher.

Nos camarades sont partout dans le monde, et de tous les milieux; qu'ils nous renseignent sans fausse honte. Que l'on organise une documentation de nouvelles diverses, de livres; de journaux, et que nous nous mettions à penser un peu plus intellectuellement. Alors je suis certain que nos camarades sourds et muets se mettront à vibrer avec nous d'une nouvelle ardeur.

Pierre JAEGER - SP 50793 - BPM 415

CHACUN DE NOUS DEVRAIT, AU MOINS CHAQUE JOUR, ENTENDRE UN PEU DE MUSIQUE, LIRE UN BON POEME, VOIR UN BEAU TABLEAU ET, SI C'ETAIT POSSIBLE, PRONONCER QUELQUES PAROLES RAISONNABLES !

Goethe

C . C .

C.R. de la Réunion du CC en date du 30.12.48 : Extraits du P.V. :

- Apurement des comptes : le bilan de la fête, vérifié par le Trésorier, est approuvé à l'unanimité et déchargé en est donné au Trésorier du Comité des Fêtes.

- Exhumations : La délégation du CC rend compte des cérémonies qui se sont déroulées à Froideconche et charge le Président de remercier par une lettre et l'envoi du N° de l'Alsace Française consacré à la Brigade à MM. le Général Jacquot - Maire de Froideconche - Lacroix, Sous-Préfet de Lure - Mlle Lambolley - Mme Dumur - M. Roch, adjoint au Maire - au personnel enseignant de Froideconche.

Le crédit relatif au prix des revues est voté.

- Réinhumations : Le CC charge Moser d'entrer en relation avec les familles des exhumés afin que celles-ci nous préviennent de la date et du lieu de l'inhumation définitive.

Un crédit est voté pour l'achat de couronnes.

C.R. de la Réunion du CC en date du 10.2.49 : Extraits :

- Réception du Cdt Chamson : M. Riedinger, représentant les Amis de l'Université, expose au CC les circonstances dans lesquelles le Cdt Chamson est invité à Strasbourg pour y donner une conférence sous l'égide des Amis de l'Université. Le CC pense qu'il serait indispensable que le Cdt Chamson soit reçu officiellement par la Brigade. Les détails de cette manifestation sont arrêtés et un crédit de l'ordre de 2.000 à 3.000 francs est voté pour couvrir les frais.

- Cimetière de Froideconche : Le Secrétaire général est chargé d'écrire au Gal Jacquot afin de lui demander d'intervenir pour que les corps des 6 camarades de Froideconche, non réclamés par les familles, soient rassemblés avec ceux d'Altkirch au cimetière militaire de Mulhouse qui, d'après nos renseignements, doit subsister.

- ASSEMBLEE GENERALE : Le CC fixe la date de l'Assemblée Générale au 3 AVRIL 49 à 14h.30 au Restaurant de la TETE NOIRE, quai des Pêcheurs à Strasbourg. L'ordre du jour est ainsi fixé :

- a) rapport moral
- b) rapport financier
- c) propositions des sections en vue des modifications éventuelles des statuts
- d) renouvellement d'une partie du CC

- Renouvellement d'une partie du CC : conformément aux statuts on procède à un tirage au sort pour désigner les membres sortants du CC/
Résultats : sont déclarés sortants : MM. Ancel - Bockel - Hees - Landwerlin - Moser (ce dernier démissionnaire).

Les Sections peuvent donc chacune présenter 5 candidats pour recompléter le CC

- Diplômes d'honneur : le Secrétaire général rend compte de ce que les imprimés de Diplômes d'Honneur sont enfin en sa possession et il est chargé de les faire remplir et de les adresser, aux intéressés.

- Divers : M. Metz propose qu'un diplôme de Membre d'honneur soit destiné à Mlle Lambolley, institutrice en retraite et Conseillère Municipale, qui s'était chargée bénévolement en 1944 de la toilette de nos morts à Bois-le-Prince et qui, depuis, n'avait cessé de s'occuper avec sollicitude du cimetière de Froideconche. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

- Autorisation est donnée à la Section P. d'organiser une fête au profit des œuvres sociales de la Brigade. Elle aura lieu le 5/3.49 à la Mairie du 18e arr. à Paris.

S E C T I O N B . R .

=====
Nous avons appris par un camarade de passa-

de passage à Strasbourg que la Son BR avait organisé un "Arbre de Noël de la Brigade".

Des amis du BR nous ont également appris que notre ami et Ancien MOSER aurait été élu Président du Comité du BR en remplacement de notre cher camarade CLAUD.

Ces informations ne peuvent cependant engager la responsabilité du Bulletin étant donné qu'aucun communiqué officiel de ces diverses "manifestations" de la vie de cette section voisine n'a été transmis... depuis la Fête de Charité sous forme de Gala de l'an dernier.

SECTION S. O.

La Section du SUD-OUEST reprend "du poil de la bête" si nous en croyons son admirable secrétaire qui nous fait parvenir les nouvelles réjouissantes suivantes:

C'est d'abord notre camarade Louis BLAJAN, Vétérinaire, qui a voulu donner signe de vie. Il répond à notre appel du mois de Janvier: "J'espère que vous voudrez m'excuser. Mon métier m'a en effet appelé à CASABLANCA, où j'ai séjourné assez longtemps et maintenant à PARIS où je suis des cours de spécialisation coloniale. Je compte revenir à TOULOUSE aux environs de PAQUES... Je reçois toujours le Bulletin. Que devient BOUCHE? Avec mes meilleurs sentiments à tous."

Camille BALANCE nous a aussi écrit le mot suivant: "Je viens rompre un silence qui n'a que trop duré... Chez moi, ça va. Ma femme s'occupe de son petit ménage et moi, ma foi, soit au Poste (il est douanier), soit dans la nature, je passe des heures qui ne sont pas toujours désagréables, surtout que maintenant il n'y a plus, dans les Alpes, de neige au-dessous de 1.500 m. et que nous jouissons de très belles journées ensoleillées. Réabonne-moi au bulletin et dis aux Anciens que je suis loin de les oublier..."

Enfin, un troisième qui "y croit" encore, c'est Marcel KEHL de Jurançon: "Je m'excuse, dit-il, d'être aussi en retard pour le renouvellement de mon abonnement au Bulletin, mais je suis trop heureux lorsque je vois le facteur me l'apporter, pour le laisser tomber... Je suis toujours dans les Basses Pyrénées avec ma femme et mes trois enfants: deux garçons et une fille de 10 mois. Je travaille comme boucher et avec les copains nous parlons de la "Brigade", car je retrouve souvent quelques Anciens de passage à PAU... Je suis très heureux d'avoir des nouvelles des camarades par le Bulletin. Bien cordialement à tous."

Mais arrêtons-là ces "interviews". Il faut en laisser pour la prochaine...

Dominique Cagné - Secrétaire de SO.

NDLR. Nous sommes heureux de signaler l'excellent travail accompli par la Section SO en ce qui concerne les abonnements au Bulletin. Ainsi nous venons de recevoir globalement les renouvellements et les abonnements nouveaux de 8 Anciens du SO. Tous nos remerciements à Cagné, que nous nous plaisons à citer en exemple.

SECTION H. R.

C.R. de la Réunion du Bureau de la Section HR en date du 5.2.49 à Mulhouse:

Tous nos camarades étant présents, l'ordre du jour se déroula comme suit:

- approbation du PV de la séance du 18.9.48 accepté à l'unanimité.
- successivement les divers responsables bénévoles des arrondissements rendirent compte de leur activité en particulier en ce qui concerne nos amis MANG et LIBOLD dont il n'y a plus à faire l'éloge au point de vue de l'activité déployée.
- Le Vice-président Armand GROB fut dûment mandaté pour se rendre avec deux autres membres du Comité auprès du CC afin d'y régler des questions courantes.
- Le tirage au sort des membres devant renouveler leur candidature au prochain comité de la Section donna comme résultats: DEVILLER - GROB et MEYER
- Il fut décidé de demander d'autres candidatures afin de renouveler un peu le "sang" du comité, selon l'exposé de M. GROB. Le secrétaire en est chargé.

- divers cas sociaux donnèrent lieu à des débats clos par l'unanimité des présents et en faveur des camarades nécessiteux intéressés.

- Le comité déplora de n'être pas averti assez tôt des cérémonies de réinhumation et pria une fois encore les parents de nos tués de l'excuser d'en être parfois absent.

- La date du 6 mars 49 fut retenue pour l'Assemblée générale de la Section. Le secrétaire fut chargé des dispositions administratives pour cette réunion, dont la préparation minutieuse demande beaucoup de travail.

C.R. de la réunion du Bureau restreint en date du 3.2.49 ; à Colmar ;
Afin de mettre définitivement au point les questions de détail, le Bureau restreint de la Section HR s'est réuni à Colmar. Aucun point soulevé mérite attention.

C.R. de l'Assemblée Générale de la Section HR en date du 6.3.49 ; MULHOUSE ;

La journée commence par un apéritif pris en commun au Café Moll. De nouvelles figures rejoignent les vieux fidèles et ainsi se crée une ambiance toute particulière à la BAL. D'un bataillon à l'autre on fait plus ample connaissance. Les signataires de correspondances se serrent la première fois la main. D'autres se retournent avec un visage rayonnant de franche camaraderie. "Où est donc Untel?" - "A-t-on des nouvelles de Tel autre?" Quelques camarades viennent pour s'excuser de ne pouvoir assister à l'Assemblée étant pris par leurs préoccupations professionnelles. Finalement un repas fort simple, mais apprécié, réunit autour d'une longue table ceux qui prendront part aux délibérations de la Section.

P.V. de l'Assemblée Générale de la Section HR ;

Répondant à la convocation de leur bureau les membres de la Section HR se sont réunis, sous la présidence du Cne Paul Meyer le dimanche 6 mars 1949, au Café Mendélé Place de la République à Mulhouse.

Sont présents ; MM. Paul Meyer - Grob Armand - Laederich Libold Linder - Mang - Venturelli Bitschéné - Dondelinger - Grimm - Grotzinger - Hemmerlin - Lemblé - Marotel - Martin - Offenstein Shreiber - Schuh Verduzzi .

L'ordre du jour comporte :

- discours du président - rapport moral du Secrétaire - Rapport financier -
- renouvellement du tiers du Bureau de la Section - candidatures aux élections partielles du CC - taux de cotisation 1949 - attitude à prendre envers les membres défectueux - propositions de modifications des statuts.

Faisant une mise au point de l'oeuvre entreprise par le Bureau, le Président adresse notre souvenir aux Anciens éloignés de cette réunion, aux familles des tués et ses vifs remerciements aux camarades qui ont contribué avec assiduité au rayonnement et au bien-être de la Section au cours de la 3^e année de son existence. Il regrette cependant que devant les florissants résultats obtenus, certains éléments puissent se montrer si inertes à l'égard de l'Amicale.

Analysant ce que d'objectif constitue le bulletin, il sollicite une plus vive participation de chacun dans sa rédaction, afin d'y apporter davantage d'attrait.

Pour conclure, il définit en termes éloquentes l'importance qu'il y a - en présence d'une paix chancelante - de maintenir toujours profonds les sentiments de camaraderie qui nous unissent.

La parole est donnée au Secrétaire. Dans un rapport détaillé celui-ci expose à l'Assemblée la tâche accomplie par les représentants de la Section. Son exposé recueille l'approbation unanime.

En l'absence du Trésorier retenu à Colmar par son activité professionnelle, le Secrétaire soumet à l'Assemblée l'état financier de la Section. Les comptes, qui avaient été reconnus exacts par les commissaires Offenstein et Bitschéné font apparaître :

Frs.-	39.822,50	en recettes
	<u>16.500,00</u>	en dépenses
à la somme de Frs.-	23.322,50	

De cette somme devront être défalqués Frs. 4.250,00 à verser en conformité au règlement intérieur à la caisse du CC au titre de 50% des cotisations encaissées depuis le 1^{er} mars 1948.

Ces comptes sont approuvés par l'Assemblée.

...Après dépouillement des bulletins de vote, le président du bureau de vote déclare les résultats suivants :

Meyer 40 voix - Grob A. 20 - Devillier 14 - Grotzinger 24 - Lemblé 24 - Martin 9 - et Offenstein 30 sur 45 votants (99 membres admis), soit 19 présents, 16 délégations et 10 correspondants.

Sont proclamés élus : Cne Paul Meyer - Dr. Offenstein - les Instituteurs Grotzinger et Lemblé.

Le nouveau Comité se réunira le jeudi 24 mars 49 à 19h30 à l'Hôtel de l'Europe à COLMAR en présence de l'ancien comité en vue de passer les consignes de travail.

Sont désignés comme candidats aux élections au CC : MM. Venturelli, Grob A., Martin, Bitschéné, Pfohl.

Notre Ancien Venturelli est désigné pour assurer les fonctions de contrôleur aux comptes à l'Assemblée Générale de l'Amicale en date du 3.4.49

L'assemblée émet le vœu que le taux de la cotisation annuelle soit maintenu pour 1949 à Frs. 100.-

Les camarades Manigold Aimé, Touvet Marcel et Wolf Léon sont radiés des contrôles de la Section HR. Wolf est d'ailleurs installé en bas-Rhin.

Les Anciens Offenstein et Bitschéné expriment le désir que la prochaine sortie de la Section ait lieu le 27 nov. 49 à DANNEMARIÉ à l'occasion du 5e anniversaire de la libération de cette ville. L'Assemblée fait sienne ce désir.

Les membres présents investissent le bureau de la Section du droit de saisir le CC de toutes propositions de modifications des statuts qu'il jugera indispensables pour le mieux de l'Amicale.

P. Meyer, Président

Robert Venturelli, Secrétaire

. . .

RAPPORT MORAL

Voici trois ans bien sonnés que, sous l'énergique impulsion de quelques-uns de nos frères d'armes, maquit la Section HR de l'Amicale de la BAL. Combien terne pouvait sembler notre activité au début en comparaison de celle menée par d'autres sections. Serait-ce être vaniteux d'oser affirmer que depuis deux ans nous rivalisons de prodigieux efforts dans tous les domaines avec nos sections-soeurs de l'Amicale? Mieux faire encore! Puisse cette maxime toujours être notre belle devise.

Nous sommes réunis pour vous exposer dans ses détails la tâche accomplie par votre bureau et d'autre part en vue de recueillir toutes vos suggestions dans la ligne de conduite à tenir pour les temps futurs.

Je vais donc vous analyser en quoi a consisté la besogne du Comité HR :

Animés du principe que tous ceux qui ont servi la "belle cause" sous l'écusson d'Alsace et de Lorraine devaient se regrouper dans la vie civile, nous nous sommes préoccupé de récolter le plus grand nombre d'adhésions. Si notre effectif était de 51 en 1947 pour passer à 80 en 1948, nous comptons à ce jour exactement 99 membres haut-rhinois.

Plus de 400 lettres ont été postées par le Comité pour répondre, encourager ou solliciter nos camarades.

L'importance du chiffre des membres est négligeable, car nous cherchons avant tout à intensifier la vie même de l'Amicale tout entière en recueillant toutes les demandes possibles, quitte à faire des mitations ~~uniquement~~ collectives, telles celles de Paris.

Votre bureau s'est réuni à 7 reprises au cours de l'année qui vient de s'achever. Ses délibérations ont notamment porté sur les questions sociales, l'entretien des cimetières de la BAL et l'érection d'une stèle commémorative à Froideconche.

Je voudrais vous dire quel prix nous avons attaché à la situation matérielle de ceux des camarades déformés par le sort. Faisant table rase des énormes difficultés souvent rencontrées nous avons abouti à reclasser des sans-travail ou à maintenir dans leurs emplois ceux qui se trouvaient menacés de licenciement...

Suivant l'expression du philosophe, l'homme doit passer une partie de sa vie avec les morts, c'est à dire qu'une profonde solidarité doit unir vivants et ceux qui ne sont plus. N'avons-nous pas fait nôtres ces grands préceptes? Nul n'ignore que l'en-

l'entretien des tombes de nos camarades, qui ont fait le sublime sacrifice, a été l'objet prédominant de nos réunions. Ainsi le cimetière d'ALTKIRCH a été tenu dans un état impeccable. Je me plais à exprimer au camarade MANG Paul et à M. SCHLACHTER chef scout à Altkirch notre plus vive satisfaction pour le dévouement, dont ils ont fait preuve à cet effet.

Vous savez tous combien nos pensées vont vers ceux qui sont restés à FROIDECONC HE. En témoignage du souvenir que nous avons toujours gracieusement conservé dans nos coeurs, nous avons dès avril 1948 décidé l'érection d'une stèle en leur honneur. Cependant d'après les renseignements fournis pareille stèle a déjà été élevée. Ce fait est dû à l'initiative des autorités ecclésiastiques de l'endroit. Le produit de la souscription, que nous avons ouverte voici un an, sera donc affecté à l'aménagement de cette stèle. Notre idée est d'y faire graver la liste nominative des camarades qui étaient ou qui restent inhumés dans ce cimetière. Nous pensons que ce projet pourra se voir réalisé d'ici quelques mois.

.....

....

REINHUMATION : nous prions la famille de Robert HUG de trouver ici nos très sincères excuses de n'avoir représenté la Section à la cérémonie de réinhumation, n'ayant pas eu connaissance de cette manifestation à laquelle nous eussions bien voulu nous joindre.

.....

VIGNETTES d'acquiescement de la cotisation 1949 : Pour répondre à la demande de plusieurs camarades, nous leur demandons d'attendre que le CC ait pu faire imprimer les vignettes 1949. Dès réception, nous les leur enverrons.

En attendant, qu'il nous soit permis de vous rappeler que vous devez verser - pour les membres de la Section HR - votre cotisation de Frs 200.- pour 1949 au CCP de P. Meyer (159, rue Th. Deck - Guebwiller) : 1388.14 LYON .

.....

COTISATIONS EN RETARD : Très discrètement nous nous permettons de rappeler à nos camarades André HAUMESSER, Gaston HIRTZ, Raymond HOLBEIN, Valentin KARSA et Armand LITZLER qu'ils ont certainement oublié de s'acquiescer de leur cotisation 1948.

.....

REMERCIEMENTS : Notre cher secrétaire Robert VENTURELLI a renoncé à ses fonctions du Comité de la Section HR pour se présenter comme candidat au CC. Nous le voyons partir à regret vers ces autres fonctions. Nous le prions de croire à la gratitude de toute la Section et à celle toute particulière de son Président en regard des innombrables services qu'il nous a rendu depuis le 22 février 1946, date de création de la Section HR.

.....

REUNION du comité HR ; jeudi 24.3.49 à 19h.30 à COLMAR (HOTEL DE L'EUROPE)

Ordre du jour succinct : Elections des titulaires du Comité HR - Programme d'action pour 1949/50 - Assemblée Générale du CC - activité des sous-groupes - cas sociaux - divers.....

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

DES AUTRES SECTIONS : R I E N .

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Etant donnée l'abondance exceptionnelle du texte nous nous voyons avec regret remettre au prochain n° les pages passionnantes du CARNET DE GUERRE de notre ami GT de la BAL sur "ALSACE".

NOTE RAPIDE : ceci ne veut pas dire que les lecteurs du Bulletin doivent s'abstenir de nous écrire ; bien au contraire, car l'intérêt du bulletin réside précisément dans la "variété" des sujets traités et des régions d'où ils émanent.

Nous vous rappelons que vos textes doivent être envoyés à P. Meyer (159, rue Th. Deck à GUEBWILLER (Haut-Rhin). Les documents seront rendus en bon état sur demande accompagnant l'envoi.

VVVVVVVVVVVVVVVVV